

Café-débat du 28 octobre 2023 au bar «Aux Deux Tonneaux » *Le travail raconté par ceux qui le font. Pourquoi ? Comment ?*

Intervenant : Pierre Madiot, de l'association [Pourquoi se lever le matin](#).

Participants : Nicolas, Yvan, Marie-Joëlle (intempéries majeures en cours !)

Pierre est un ancien professeur de lettres à la retraite. Il a enseigné, entre autre, au lycée expérimental de Saint-Nazaire, dont il a été co-fondateur en 1982. Il s'est engagé dans diverses associations, comme UniverSel qui mettait en relation des paludiers et des agriculteurs africains, ou le groupe d'histoire locale de Guérande.

Au sein de la compagnie *Pourquoi se lever le matin*, on part du constat qu'on parle souvent de l'emploi ou des conditions de travail, mais jamais de l'activité elle-même. Le but de l'association est de recueillir des témoignages puis de les partager entre les intervenants d'un même domaine, par exemple un service hospitalier, ou la SNCF. Ainsi la représentation que chacun se fait du travail, de son travail, change.

Le protocole consiste en entretiens d'une heure environ, entièrement enregistrés. En général la moitié de l'entretien concerne la fiche de poste : la description du travail prescrit – en effet en droit français le travail implique un lien de subordination entre le travailleur et un donneur d'ordre. Souvent le travail réel diffère du travail prescrit, le travailleur s'empare du problème et propose ses propres solutions. Il y a toujours une part de création, même à la chaîne chacun trouve « un truc » pour exister. Les entretiens visent à faire émerger la part de création de chacun.

La collecte la plus récente concerne le travail et le territoire de Saint-Nazaire. Trente récits ont été recueillis, ils vont être publiés et peut-être aussi mis en scène, pour être partagés entre acteurs du territoire. Même pour ceux qui travaillent à un objectif qui n'est pas complètement honorable (construire des paquebots gloutons en énergies fossiles pour le bien-être de quelques privilégiés), il se dégage de ces témoignages un sentiment d'appartenance à un collectif qui œuvre au même résultat, et l'importance du travail bien fait ; tout ce qui contribue à la dignité du travailleur.

A Cordemais c'est un groupe de travail composé de cadres et d'ouvriers, à l'initiative du directeur de l'usine, qui a proposé la solution consistant à remplacer une partie du charbon par des pellets fabriqués à partir de déchets de bois (meubles...). Ils ont démontré la faisabilité du processus mais le processus de décision a été long à accepter leur proposition ! Cette évolution ne suivait pas le cours habituel de la hiérarchie – aux chefs les décisions, aux subordonnés l'exécution.

La hiérarchie induit de l'inégalité, il vaudrait mieux parler de responsabilité. Chacun doit pouvoir exercer sa part de responsabilité.

Le mot travail lui-même est ambigu, il désigne à la fois la tâche, son résultat, un moyen de subsistance... L'origine du mot, souvent attribuée à l'engin de torture médiéval *tripalium*, n'est pas certaine. Dans son livre "Trouble dans le travail", Marie-Anne Dujarier signale l'origine attestée de *trabs* (poutre) qui a donné *traval*, *traveil*, *travaul*. et qu'on retrouve dans le *travail*, dispositif en bois dont se servait le maréchal ferrant pour immobiliser les chevaux ou les bœufs que l'on voulait ferrer.

Elle se réfère aussi à une autre étymologie signalée dans le Littré: *tra*, (cf l'anglais *travel*) issu de *trans*, qui signifie au-delà. Le terme travail contient alors l'idée d'une tension, d'une résistance à vaincre, d'un obstacle à dépasser pour aller plus loin. On est loin, ici, de l'idée de torture... même s'il est arrivé que le bourreau ait été, à une lointaine époque, appelé *travailleur*, et si on ne peut donc pas totalement écarter l'idée de rattacher *travail* à *tripalium*... ce qu'ont privilégié les idéologues qui avaient intérêt à rappeler la malédiction biblique "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front".